



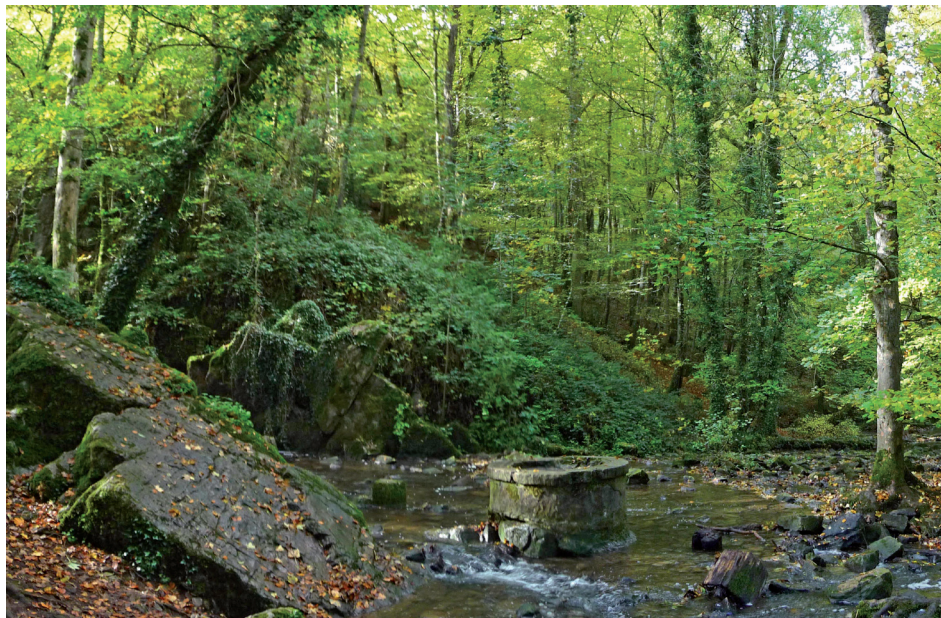
Soumont-Saint-Quentin, Potigny

Tombeau de Marie Joly et Brèche au Diable



Situation

Les communes de Soumont-Saint-Quentin et de Potigny se situent à 9 km au nord de Falaise et à 21 km au sud de Caen. Le site se trouve à l'est de la RN 158 au sud du bourg de Soumont-Saint-Quentin.



Débouché du Laizon en aval des gorges

DREAL/P. Galineau

Typologie

Site pittoresque

Communes concernées

Soumont-Saint-Quentin, Potigny

Surface

12 ha

Date de classement

Arrêté du 11 octobre 1974

Histoire

Au cœur des cultures de la plaine de Caen, se cache un endroit secret appelé la Brèche au Diable ou le Mont Joly. La légende et l'histoire s'y côtoient : refusant de croire que la modeste rivière du Laizon ait pu creuser la massive colline de grès d'une cluse de 30 mètres de profondeur, la croyance populaire rapporte qu'aux temps anciens « *un lac obscur, le lac Poussandre, s'étendait au pied de cette barre rocheuse et était une porte de l'enfer. Un jour, Saint Quentin qui s'y promenait fut poussé par le Diable dans les eaux profondes. Ne sachant pas nager, il implore le Seigneur qui lui accorde sa grâce divine. Il rejoint la berge et monte sur la colline pour remercier Dieu. En récompense de sa ferveur, Dieu lui permet alors de donner un ordre au diable et un seul. Soucieux de faire disparaître ce danger, le Saint demande que le Diable libère les eaux du lac. Humilié et*

en colère, Satan, d'un immense coup de queue, brise la barre rocheuse créant une brèche où s'engouffrent les eaux dans un chaos furieux. ». Ainsi, naquit la légende de la Brèche au Diable. L'endroit constitue un abri naturel facile à défendre et il a connu une présence régulière des hommes à presque toutes les époques. Depuis la fin du XVIII^e siècle les découvertes archéologiques se succèdent : abri sous roche et silex taillés du Paléolithique ; céramiques, flèches et polissoirs du Néolithique ; armes, bijoux et vestiges d'un camp de l'âge du bronze ; hache, bracelet et poteries gauloises/gallo-romaines ; sépultures mérovingiennes et carolingiennes ; église médiévale et moulins... Tout en haut du promontoire, repose Marie Joly (1761-1799) célèbre actrice du Théâtre Français puis sociétaire de la Comédie Française.

Mariée au capitaine Fouquet-Dulomboy, elle était également l'amie de Fabre d'Eglantine avec qui elle eut une liaison tumultueuse. Lorsqu'elle décède de la tuberculose à 38 ans, son mari, châtelain et maire de Saint-Quentin de la Roche, exécute ses dernières volontés et fait ériger un monument funéraire romantique au point le plus haut du plateau. Il en confie la réalisation au sculpteur Lesueur qui a réalisé le tombeau de Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville. Les falaises de part et d'autre du Laizon sont classées parmi les sites en août 1933. Le tombeau de Marie Joly est classé monument historique en 1970. En avril 1973, un site inscrit entoure le site classé (voir site inscrit N° 14088) et en 1974, le site classé est étendu à tout le plateau jusqu'à la chapelle (Ins MH en 1927).

Le site

Près du hameau de Saint-Quentin, après avoir emprunté l'étroit chemin du bas de la roche, le visiteur entre soudain dans la légende. Sous les grands arbres, dans une semi-pénombre, le Laizon s'échappe en cascades de l'étroite et profonde gorge. A quelques pas, un pont de bois vermoulu franchit la rivière à l'endroit où tournaient autrefois les roues des moulins. En contemplant les murailles fissurées qui s'élancent vers le ciel, comment ne pas croire que ce ne peut être que l'œuvre du diable. Les hommes ont abandonné depuis longtemps les lieux. Les moulins ont disparus et l'endroit s'est boisé depuis le début du XX^e siècle.



Sentier au pied du versant sud et polissoir

Chênes, châtaigniers, frênes, érables... s'élancent vers les hauteurs et contorsionnent leurs troncs pour atteindre la lumière. Seules quelques trouées dans la végétation révèlent d'énormes pans verticaux de rochers fracturés. En montant sur la crête ouest, les arbres deviennent moins hauts. Genêts et ajoncs accompagnent les chênes rabougris qui poussent sur la hauteur. Le fond de la gorge est invisible, seul le murmure de l'eau révèle la présence de la rivière. La vue est magnifique sur la canopée des grands arbres d'où émergent quelques pans

de falaises abruptes. En face, au point le plus haut, le tombeau de Marie Joly se dissimule derrière un if torturé qui s'accroche au rocher. Au loin, la plaine apparaît avec le hameau de Saint-Quentin que cerne champs labourés et bandes boisées. Après être redescendu le long du Laizon, un pont de pierre permet de traverser la rivière que l'on abandonne pour longer le versant sud de la colline. Ici, s'ouvre le domaine des hommes préhistoriques. De grands arbres poussent sur les pentes moins abruptes, le sous-bois dégagé est parsemé de gros blocs de grès qui cachent l'abri sous roche du paléolithique. En face, près d'un bras de la rivière se trouvent deux polissoirs qui conservent encore les traces laissées par le frottement des silex. Après le manoir de Poussendre, un étroit chemin encaissé remonte vers le plateau en longeant le pied des remparts de l'ancien camp de l'âge du bronze. Devant la chapelle, s'étend le plateau du Mont Joly : lande couverte de hautes herbes et parsemée de touffes d'ajoncs et de genêts. En périphérie, une végétation peu développée de chênes et de frênes masquent les pentes abruptes. Au bout d'une allée engazonnée se trouve l'entrée de la sépulture de Marie Joly, entourée d'une clôture et d'un fossé. Le sarcophage, qui frôle l'abîme, est décoré d'un bas-relief représentant la célèbre actrice allongée et grandeur nature.



Gorges du Laizon, versant Est

Devenir du site

Pendant longtemps le Mont Joly fut livré à la foule des promeneurs qui venaient y pique-niquer aux beaux jours. Aujourd'hui le site est moins envahi et la fréquentation est mieux maîtrisée. S'il est toujours un lieu apprécié pour les promenades et l'escalade, l'endroit retourne peu à peu à la nature. Le tombeau de Marie Joly est toujours gardé par la famille Bouquerel depuis plus d'un siècle. Des sentiers balisés permettent une promenade aisée si ce n'est quelques passages difficiles et dangereux : ponts vermoulus, zones basses humides, rochers glissants, éboulis... La végétation bouche de plus en plus la gorge du Laizon, mais si les points de vue sont moins nombreux, l'épais couvert végétal ajoute encore un peu plus de mystère à ce lieu chargé de légendes et d'histoire.



DREAL/P. Galineau

Gorges du Laizon, versant Ouest